

MENNOUR

ZOÉ BERNARDI

I WANNA BE LOVED BY YOU

5 RUE DU PONT DE LODI, PARIS
10 JUIN · JUNE - 25 JUILLET · JULY 2026



L'exposition « *I wanna be loved by you* » de Zoé Bernardi explore la manière dont la féminité se construit, se transmet et se transforme à travers les images. Le titre, emprunté à Marilyn Monroe, ouvre d'emblée une tension forte : celle d'une féminité à la fois désirée, fabriquée et projetée. Comment se construire en tant que femme à travers des images qui nous précèdent, nous traversent et parfois nous assignent ?

Tout commence avec Marilyn Monroe. Une image découverte dans l'enfance, à la télévision, qui produit un trouble immédiat : fascination, distance, impossibilité de coïncider. Marilyn devient alors bien plus qu'une icône du cinéma hollywoodien. Elle agit comme une matrice de la féminité, un modèle industriel, reproductible, multiplié à l'infini.

Une image qui circule, se répète, se déforme, et à partir de laquelle vont naître d'autres figures.

L'exposition s'ouvre sur un geste d'incarnation : un autoportrait dans lequel l'artiste se grime en Marilyn Monroe. Ce geste engage un déplacement : celui d'un corps qui se confronte à une image déjà constituée, archétype de la féminité. Réalisée en photo-gravure et composée de plusieurs panneaux assemblés, l'image joue du trouble entre apparition de l'icône et présence de l'artiste. À ses côtés, des photographies d'adolescence rappellent combien cette histoire, celle de la construction de soi, est façonnée et alimentée très tôt par les images et les représentations du féminin.

À partir de ce constat, l'exposition se déploie comme une déambulation entre plusieurs incarnations de la féminité.

Les blondes d'Hollywood d'abord, ces actrices issues du système des studios américains de l'après-Marilyn, que l'industrie cherche à reproduire selon un même modèle de femme glamour, blonde, spectaculaire et interchangeable qui ont été ensuite absorbées puis effacées par ce même système. Certaines furent célébrées, d'autres oubliées, toutes confrontées à la violence d'un système qui les a objectifiées et considérées comme des modèles duplicables. À travers des photogravures réalisées à partir d'archives, Zoé Bernardi réactive leurs présences et leur redonne puissance. En superposant des images de leur jeunesse à des images d'elles dans leur vieillesse, elle fait apparaître des figures mouvantes, traversées par le temps. Les visages se dédoublent, se troublent, résistent à la fixité de l'icône. Elles deviennent chimères. Derrière le mythe réapparaissent des trajectoires singulières, des femmes qui continuent d'exister malgré les récits qui ont tenté de les réduire à une image.

Vient ensuite la série des *Divas*, née d'une immersion prolongée auprès d'une communauté de femmes trans et travesties. Ici, la féminité est abordée comme un langage : un ensemble de signes – maquillage, talons, artifices – non pas subis, mais joués, intensifiés, réappropriés. Ces codes stéréotypés deviennent des outils de fabrication de soi. Ils renvoient à une force d'expression, à une capacité à produire sa propre image. La féminité est alors revendiquée comme une force active : les *Divas* incarnent à leur manière l'image classique de l'éternel féminin dans un acte de réinvention personnelle.

Le parcours revient ensuite vers un territoire plus intime avec les portraits de la grand-mère, de la mère et de l'artiste elle-même. Face aux modèles glamour d'Hollywood, ces figures familiales incarnent une autre généalogie. Leur féminité se situe à contre-courant des représentations dominantes : plus rugueuse, plus libre, plus punk. Pourtant, elles occupent dans l'exposition une place tout aussi mythologique. Elles sont ici des figures de projection et de transmission. Car l'une des questions qui traverse l'ensemble de l'œuvre de Zoé Bernardi est celle de la matrice : ce qui produit les images, ce qui les reproduit, mais aussi ce qui se transmet d'une génération à l'autre.

Zoé Bernardi's exhibition "I wanna be loved by you" explores the way femininity is constructed, transmitted and transformed through images. Borrowed from Marilyn Monroe's song, the title offers from the outset a compelling tension: that of a femininity at the same time desired, manufactured and projected. How to construct oneself as a woman through the images that precede us, flow through us and at times, assign us a role to play?

It all began with Marilyn Monroe. Discovered on television in childhood, her image generated an immediate confusion: fascination, distance, impossibility to match. Marilyn became much more than an icon of Hollywood cinema. She acted as a matrix for femininity, an industrial model that could be reproduced and multiplied to infinity. An image that is disseminated, repeated, distorted, and from which other figures are generated.

The exhibition opens on a gesture of embodiment: a self-portrait in which the artist makes herself up as Marilyn. With that gesture a shift is initiated: that of a body that confronts an image already formed, an archetype of femininity. Made by photoengraving and in several assembled panels, the image plays on the confusion between the apparition of an icon and the presence of the artist. Alongside that image, photographs of teenagers remind us how the issue of the construction of the self is fashioned and fed very early on by images and representations of the feminine.

With that realisation, the exhibition takes us on a journey between several embodiments of femininity.

First the Hollywood blondes, those actresses coming from the post-Marilyn American studios, whom the industry sought to reproduce on the same template of glamorous, spectacular and interchangeable blond women who were absorbed then erased by that same system. Some became famous, other ended up forgotten, but all of them were confronted with the violence of a system that objectified them and considered them as archetypes easy to duplicate. Through photoengravings made from archive material, Zoé Bernardi reactivates their presence and gives them back some agency. In superimposing images from their youth with images of their old age, she creates moving figures that have lived through times. Split in two, blurred, and resisting the definite quality of icons, faces become chimeras. Behind the myth, personal trajectories resurface of women and continue to exist despite the narrative aimed at reducing them to an image.

The series of *Divas* follows the outcome of an extended immersion within a community of trans women and transvestites. Here femininity is approached as a language: a series of signs—makeup, heels, artifice—not endured but played with, magnified and reappropriated. Those stereotyped codes become tools for creating the self. They relate to a power of expression, a capacity to generate one's own image. Femininity is claimed as an active force: in their own way, the *Divas* embody the classic image of the eternal feminine in an act of personal reinvention.

The show moves on to a more personal territory with portraits of the artist, her mother and her grand-mother. Alongside the glamorous Hollywood models, those family figures represent another genealogy. Their femininity exists against the prevailing representations: more rough, more free, more punk. However, they occupy in the exhibition the same mythological place: they are figures of projection and transmission. One of the themes that pervades the whole of Zoé Bernardi's work is that of the matrix: what produces images, what reproduces them but also what is transmitted from one generation to the next.

This reflection is extended in *Camouflages*, a series made from photographic glass plates representing the artist, her mother and her grand-mother. Each image presents a slight shift: an accessory, a feature, a detail is enough to interfere with

Cette réflexion trouve son prolongement dans *Camouflages*, série réalisée à partir de plaques de verre photographiques figurant l'artiste, sa mère et sa grand-mère. Chaque image repose sur un léger déplacement : un accessoire, un attribut, un détail suffisent à troubler la lecture du visage. Les identités deviennent instables, les signes de genre circulent d'une figure à l'autre, tandis que les reflets et la transparence du verre empêchent toute saisie définitive. Les corps apparaissent comme des constructions mouvantes, irréductibles aux catégories qui cherchent à les fixer. Toutes interrogent la même chose : ce que signifie *habiter* une féminité. Non pas comme une essence, mais comme un espace à occuper, instable, parfois contraignant, parfois libérateur, toujours traversé de tensions.

Avec « *I wanna be loved by you* », Zoé Bernardi ne cherche pas à définir la féminité, mais à en suivre les circulations et les métamorphoses à travers les images, et à en exposer les puissances de transformation. De Marilyn Monroe aux figures familiales, des icônes hollywoodiennes aux images plus intimes, l'exposition compose un espace que l'artiste construit comme un champ de résonances, où le sujet féminin se forme dans le mouvement même de ses représentations. Marilyn apparaît comme une matrice : une image fondatrice que Zoé Bernardi réactive, déplace et recompose, et à partir de laquelle d'autres figures prennent forme. Dans ce flux orchestré par l'artiste, les images ne se figent jamais tout à fait. Elles se répondent, se traversent, s'effacent et réapparaissent. L'icône elle-même se défait comme forme stable pour devenir une présence en circulation. Ici, la féminité se construit dans la manière dont elle se rejoue, se transmet et continue à travers les images, d'exister autrement.

– Marilou Thirache

the reading of a face. Identities become blurred, the signs of gender pass from one figure to the other while the reflections and transparency of the glass make any definite appropriation impossible. Bodies appear like evolving constructions, irreducible to categories aimed at making them permanent.

They all question the same thing: what it means to *inhabit* one's femininity. Not as an essence but as a space to occupy, unpredictable, at times constricting, at times liberating, but always filled with tensions.

With "I wanna be loved by you", Zoé Bernardi doesn't seek to define femininity but to follow its transmission and metamorphoses through images, and to display its power of transformation. From Marilyn Monroe to family figures, from Hollywood icons to more intimate images, the exhibition creates a space the artist constructs like a field of resonances in which the feminine subject is fashioned in the movement of its representations. Marilyn emerges as a matrix: a founding image Zoé Bernardi reactivates, shifts and recreates, and from which other figures are fashioned. In that flux orchestrated by the artist, images are never completely fixed. They echo one another, intertwine, disappear and reappear. The icon itself breaks up as a stable form to become a presence in flow. Here femininity is constructed in the way it is played with, transmitted and continues to exist through images, in another way.

BIO

Née en 2000 à Paris, France, ZOÉ BERNARDI vit et travaille à Paris.

Zoé Bernardi ancre sa pratique artistique dans une exploration intime de la marginalité et des récits invisibilisés. À travers le film et la photographie, elle interroge les notions d'identité et de communauté. L'artiste visibilise des communautés hors cadre, qui déjouent les modèles familiaux traditionnels et les trajectoires de vie institutionnelles. Son travail s'attache aux identités mouvantes, aux corps qui échappent aux normes et aux espaces où la liberté de se réinventer demeure possible. En capturant ces instants de partage, elle interroge ce qui fait lien, ce qui fait communauté, et ce qui, toujours, échappe aux catégories figées.

Zoé Bernardi a obtenu son diplôme en 2024 aux Beaux-Arts de Paris (ateliers Clément Cogitore, Hélène Delprat et Agnès Geoffroy) avec les félicitations du jury. En 2026, l'artiste est lauréate du Prix

Dauphine en duo avec le commissaire Pierre Duval, tandis qu'en 2025, l'artiste remporte le Liberty Art Award, le Prix Sisley et est désignée coup de cœur du Prix du BAL/ADAGP de la Jeune Création. En 2024, elle est également finaliste du Prix Mentor et de la Bourse François Dujarric de la Rivière, dans le cadre du Prix des Amis des Beaux-Arts.

En 2026, Zoé Bernardi est sélectionnée pour Le 69^e Salon de Montrouge au Beffroi de Montrouge, et prend part aux expositions « Oscillations » à la Galerie Filles du Calvaire, sous le commissariat de Clément Cogitore, et « Chapitre 2 : s'entre-tenir » à la Maison Populaire de Montreuil. La même année, elle participe aux Rencontres d'Arles.

L'année précédente, dans le cadre du Prix Sisley – Beaux-Arts de Paris pour la jeune création, elle avait présenté « Les mots de la tribu » à la Fondation Sisley — une exposition personnelle accompagnée par Jeanne Mathas et Kathy Alliou. En parallèle, elle participe aux expositions collectives « Mennour Émergence » à la galerie Mennour et « L'art et la vie et inversement » au Palais des Études, ainsi qu'à une résidence à POUISH.

Ses films et vidéos ont été présentés au Musée du Louvre à Paris en 2024, au Palais de Tokyo à Paris en 2024, à la Fondation Pernod Ricard à Paris en 2023 et 2021, ainsi qu'au KW Contemporary Art Institute à Berlin en 2023. Zoé Bernardi a aussi participé à plusieurs expositions collectives, notamment au Centre Culturel Jean Cocteau aux Lilas en 2024 et 2023, à la galerie IMMIX à Paris en 2024, à la galerie La Pagode à Arles en 2023, ainsi qu'à PhotoSaintGermain en 2024 et 2019.

Elle publiera son premier livre aux éditions Loco intitulé *Something Better Change* et diffusera son premier film *No more heroes* dans les mois à venir.



Born in 2000 in Paris, France, ZOÉ BERNARDI lives and works in Paris, France. Zoé Bernardi's artistic practice is rooted in an intimate exploration of marginality and untold, obscured stories. Through film and photography, she questions notions of identity and community. The artist brings visibility to communities that exist outside conventional frameworks, subverting traditional family models and institutional life paths. Her work, pays attention to shifting identities, to bodies that escape norms, and to spaces where the freedom to reinvent oneself is still possible. By capturing these moments of sharing, she questions what makes a bond, what makes a community, and what, always, eludes fixed categories.

Zoé Bernardi graduated in 2024 from the École des Beaux-Arts de Paris (studios of Clément Cogitore, Hélène Delprat, and Agnès Geoffroy) with highest honours. In 2026, she is co-recipient of the Prix

Dauphine alongside curator Pierre Duval. In 2025, she received the Liberty Art Award and the Prix Sisley, and was selected as a favourite by the Prix du BAL/ADAGP de la Jeune Création. In 2024, she was also a finalist for the Prix Mentor and the Bourse François Dujarric de la Rivière, as part of the Prix des Amis des Beaux-Arts.

In 2026, Zoé Bernardi is selected for the 69th Salon de Montrouge at the Beffroi de Montrouge, and takes part in *Oscillations* at Galerie Filles du Calvaire, curated by Clément Cogitore, and « Chapitre 2 : s'entre-tenir » at the Maison Populaire de Montreuil. That same year, she participates in the Rencontres d'Arles.

The previous year, as part of the Prix Sisley – Beaux-Arts de Paris pour la jeune création, she presented *Les mots de la tribu* at the Fondation Sisley—a solo exhibition developed with Jeanne Mathas and Kathy Alliou. Alongside this, she participated in the group exhibitions « Mennour Émergence » at galerie Mennour and « L'art et la vie et inversement » at the Palais des Études, as well as a residency at POUISH.

Her films and videos have been shown at the Musée du Louvre, Paris (2024), the Palais de Tokyo, Paris (2024), the Fondation Pernod Ricard, Paris (2023 and 2021), and the KW Institute for Contemporary Art, Berlin (2023). She has also participated in numerous group exhibitions, including at the Centre Culturel Jean Cocteau, Les Lilas (2024 and 2023), galerie IMMIX, Paris (2024), galerie La Pagode, Arles (2023), and PhotoSaintGermain (2024 and 2019).

Her first book, *Something Better Change*, is forthcoming with éditions Loco, and her first film, *No more heroes*, will be released in the coming months.

INFOS

L'exposition est accessible du mardi au samedi de 11 h à 19 h
au 5 rue du Pont de Lodi, Paris.

CONTACT PRESSE

Margaux Alexandre · margaux@mennour.com

The exhibition is open from Tuesday to Saturday, from 11 am to 7 pm
at 5 rue du Pont de Lodi, Paris.

PRESS CONTACT

Margaux Alexandre · margaux@mennour.com



47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS · 5 & 6 RUE DU PONT DE LODI · 28 AVENUE MATIGNON | PARIS
+33156 24 03 63 · GALERIE@MENNOUR.COM

MENNOUR.COM